

Les Chrétiens et Israël

Réflexions introductives



Adapté en partie de l'article de Sylvain Romerovski sous
<https://larevuereformee.net/articlerr/n206/israel-dans-le-plan-de-dieu>

Chers amis, chers frères et sœurs en Christ,

Nous en sommes tous conscients, les chrétiens et plus spécifiquement les évangéliques entretiennent un lien privilégié avec Israël et son histoire, dans la Bible, mais généralement aussi sur le plan politique et par rapport à la terre d'Israël. Pour comprendre comment ces liens ont pu se développer, il faut voir comment une partie importante des milieux évangéliques interprètent les prophéties bibliques, et en quoi leur compréhension des prophéties a influencé leurs opinions politiques, sujet qui nous occupait dans la première partie ce matin.

On peut dire qu'au niveau le plus élémentaire, les évangéliques aiment Israël tout simplement à cause de la Bible. Plusieurs d'entre vous se souviennent des leçons d'école du dimanche, des cartes de la Terre Sainte, des histoires bibliques que nous continuons d'ailleurs de lire et de méditer régulièrement. Plus récemment, on pourrait aussi ajouter aux facteurs d'influence certains chants de louange qui parlent aussi d'Israël. A travers ces expériences, les Eglises évangéliques se sont approprié l'histoire de la Bible comme leur histoire, et la terre biblique comme une sorte de patrie d'adoption. Israël, c'est le lieu où le Seigneur Jésus est né, a exercé son ministère, a été crucifié, est ressuscité. Chaque année, des milliers d'évangéliques entreprennent un pèlerinage religieux en Terre Sainte, pour emprunter les chemins « où Jésus a marché », et voir de leurs yeux ces lieux dont toute leur mémoire est pétrie. D'une certaine manière cette terre promise, cette terre sainte est aussi un peu la leur.

Mais pour expliquer le rapport d'une majorité d'évangéliques à Israël, il y a encore un autre élément : beaucoup croient qu'Israël sera le centre des événements qui accompagnent la deuxième venue de Jésus Christ. Ils considèrent la Bible comme un grand puzzle de prophéties dont le centre est Israël. Ces convictions s'enracinent dans un système d'interprétation biblique complexe, connu sous le nom de dispensationalisme. Il s'agit d'une interprétation mise en forme au milieu du 19ème siècle par un anglais, John Nelson Darby.

Il s'agit d'une version du pré-millénarisme (la conviction selon laquelle Christ reviendra avant d'instaurer le millénium). Comme son nom l'indique, le dispensationalisme divise la Bible et l'histoire humaine en périodes, ou " dispensations ". Les visions du prophète Daniel en contiennent la clé, moyennant quelques ajustements. On considère que, les Juifs ayant rejeté Jésus, Dieu retarde son retour, se façonne un nouveau peuple, l'Eglise, arrêtant pour un temps l'horloge prophétique. L'histoire entière de l'Eglise se situe donc dans un vide prophétique, ce que les dispensationalistes appellent « la grande parenthèse ». Dieu ayant décidé de ne travailler qu'avec un groupe à la fois, il lui faut enlever l'Eglise de la terre avant de se ré-intéresser aux Juifs. Après le retour de Jésus pour l'Eglise, l'horloge prophétique reprendra son cours, la 70e semaine de Daniel s'accomplira, après quoi Jésus reviendra avec l'Eglise pour vaincre l'Antéchrist et établir son règne de mille ans. Voilà pour un résumé très sommaire du dispensationalisme.

Avec le temps, le dispensationalisme a fini par gagner des adeptes par le biais de conférences sur les prophéties, de l'enseignement d'instituts bibliques, de revues et de livres de vulgarisation. Outre le petit nombre de spécialistes qui prennent effectivement d'analyser la Bible par rapport à ces questions, il y a beaucoup de croyants moins savants qui croient que la Bible contient des indices pour interpréter l'avenir et ces croyants ont souvent été des proies faciles pour les discours de vulgarisation, et surtout les scénarios les plus fantastiques sur la fin des temps. Et je dirais que depuis 150 ans, ces diverses théories et interprétations ont diffusé dans l'Eglise, un peu comme le marc à café dans une cafetière agitée ; elles ont fini par se décanter et se sédimenter pour constituer la base à partir de laquelle nous interprétons, souvent de manière inconsciente, tout ce qui se passe autour d'Israël. Or l'élément pivot de ces scénarios, c'est le rétablissement d'Israël en tant que nation en terre de Palestine. Dès le 19ème siècle, les dispensationalistes prétendent que Dieu n'en avait pas fini avec les Juifs, et que, malgré les apparences, ils reviendraient à la terre promise. Je vous laisse donc imaginer combien la création de l'état d'Israël en 1948 et la guerre des Six Jours en juin 1967 a réactivé ces théories dans les milieux évangélique. De toute évidence, Dieu dirigeait les événements et accomplissait son plan pour Israël. Quant aux droits des Palestiniens, ils devaient céder la priorité à l'accomplissement des prophéties. Pour les dispensationalistes, ne pas soutenir Israël revenait et revient toujours à s'opposer au plan de Dieu.

Voilà, je ne vais pas plus loin au niveau politique ici, Daniel a abordé ce sujet tout à l'heure. Mais cette courte parenthèse politique était nécessaire pour mieux comprendre ce qui se passe au niveau de l'interprétation des textes bibliques. Vous l'aurez sûrement compris, la question de la place d'Israël dans le plan de Dieu fait partie des sujets controversés parmi les évangéliques.

Aujourd'hui, les dispensationalistes d'un côté, soutiennent qu'il y a deux peuples de Dieu, Israël et l'Eglise, qui ont chacun leur destinée propre. A l'opposée, on trouve des croyants

qui considèrent qu'Israël en tant que nation ou peuple, n'a plus de rôle spécifique à jouer dans l'histoire du salut. Et entre ces deux positions extrêmes, on trouve toute sorte de points de vue intermédiaires. Ce qu'on pense de cette question n'est toutefois pas totalement indifférent, puisque la compréhension du rôle d'Israël dans le monde conduira éventuellement jusqu'à prendre des actions sur la plan politique. C'est pourquoi, il me semble important de lire la Parole de Dieu avec discernement dans ce domaine. Par rapport au salut du monde, qu'est-ce que Dieu va faire avec ses deux peuples ?

Notre compréhension d'Israël dépend à la fois de notre lecture des prophéties de l'Ancien Testament, mais aussi de celle de Romains 11 en particulier. Ce qui est un peu difficile à dépatouiller quand on lit toute la Bible, ce sont les passages qui sont apparemment en contradiction. Tenez, par exemple dans Romains 11.1, nous lisons :

Je demande donc : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Jamais de la vie ! Car je suis moi-même Israélite, de la descendance d'Abraham, de la tribu de Benjamin.

Puis dans Galates 3.27-29, il est écrit.

En effet, vous tous qui avez reçu le baptême du Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ. Et si vous appartenez au Christ, alors vous êtes la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse.

Le premier passage semble indiquer qu'Israël est toujours le peuple de Dieu, alors que le second semble dire qu'il n'y a plus de différence entre Israël et l'Eglise, et que les Juifs n'ont plus de rôle particulier à jouer. Alors, la grande question est celle-ci : Israël est-il toujours le peuple élu de Dieu ? Oui ou non ? Quel est votre avis (*question au public ...*).

Eh bien, je vais vous donner une réponse qui va vous laisser un peu sur votre faim : c'est oui et non en même temps ! Mais rassurez-vous, je vais expliquer...

Lorsque Dieu a choisi Abraham pour lui donner une descendance qui serait son peuple, il a dit que tous les peuples de la terre seraient bénis à travers lui et sa descendance. Dès le départ, Israël n'est donc pas béni tout seul : Dieu avait l'intention de bénir toutes les nations. A partir de là et jusqu'à l'ascension de Jésus, Israël a été le bénéficiaire quasiment exclusif (à part quelques exceptions) de la révélation de Dieu et de ses actes rédempteurs. Jésus avait bien déclaré : « Ma mission se limite aux brebis perdues du peuple d'Israël », mais c'était pour faire aussitôt après une exception.

Israël est devenu le peuple de Dieu par l'alliance conclue avec Moïse au Sinai. On était membre de ce peuple en vertu de sa naissance et la circoncision était le signe de l'appartenance au peuple de Dieu. En même temps, l'obéissance à la loi de Moïse est présentée comme une condition pour être le peuple de Dieu. Et qu'est-ce que nous

observons dans la réalité ? L'histoire d'Israël est essentiellement une histoire d'infidélités et de désobéissances à la loi divine, ainsi que d'abandon de Dieu de la part de ce peuple, même s'il y a eu quelques périodes plus lumineuses. A chaque infidélité, on va observer comment Dieu condamne son peuple, mais chaque fois il laisse la vie sauve à des Israélites qui lui étaient demeurés fidèles. A chaque fois il se propose de renouveler son peuple. Pour ce faire, il va faire un tri au sein du peuple. Ce thème du tri est particulièrement présent chez Michée, Esaïe et Ezéchiel. Un autre thème s'y associe, celui du reste, que l'on rencontre chez la plupart des prophètes : le jugement de Dieu réduira Israël à un reste fidèle et c'est ce reste, et non pas tout Israélite, qui bénéficiera du salut à venir. Ce reste que Dieu veut ainsi conserver, il va le purifier : il pardonnera ses fautes et le transformera intérieurement par son Esprit. Le but poursuivi par Dieu était de se constituer un peuple nouveau, exclusivement composé de gens qui connaissent le Seigneur dans un sens profond, des disciples véritables du Seigneur.

Si nous revenons maintenant à l'épître aux Romains, Paul souligne que Dieu n'a jamais prévu que tous les Israélites seraient membres du peuple de Dieu. Il y a ainsi un Israël au sein d'Israël, un véritable Israël composé uniquement de ceux que Dieu a élus. On retrouve ici le thème du reste fidèle. Les prophètes de l'Ancien Testament enseignaient donc que le peuple de Dieu se réduirait à un reste, mais il devait y avoir une contrepartie à cette réduction : le peuple de Dieu devait en même temps s'élargir pour englober des gens de toutes les nations, des païens convertis, qui seraient incorporés au peuple de Dieu.

On retrouve aussi cette idée chez Paul. Les véritables Israélites sont ceux qui le sont intérieurement, par la circoncision du cœur, qu'ils soient Juifs ou non. Abraham est le Père de tous ceux qui ont la foi. Il n'y a donc plus de différence entre Juifs et non Juifs : ils sont tous fils de Dieu. La vision du peuple de Dieu qui découle à partir du reste, et de l'incorporation de non Juifs est bien illustrée par l'image de l'olivier en Romains 11.17ss. L'olivier représente Israël, une image qui vient de Jérémie. Des branches ont été retranchées de l'olivier : elles représentent les Israélites incrédules, ceux qui ont rejeté



l'Évangile et le Messie envoyé par Dieu. Des branches provenant d'un autre olivier, d'un olivier sauvage, ont en revanche été greffées sur l'olivier israélite : elles représentent les non Juifs qui ont été incorporés au peuple de Dieu par la foi. Ainsi, Israël, le peuple de Dieu se constitue aujourd'hui du reste des Israélites, ceux qui ont la foi, ainsi que des non Juifs qui ont la foi et ont été incorporés au peuple de Dieu. Et l'Église n'est rien d'autre que cela. L'image de l'olivier souligne bien qu'il y a continuité entre Israël et l'Église.

Je ne dis pas par là qu'Israël, c'est l'Église, comme s'il fallait juste donner

un nouveau nom à ce peuple. Mais je dis que l'Eglise, c'est Israël au sein duquel le tri annoncé par les prophètes a été effectué, Israël dont Dieu a retranché les Israélites qui rejettent leur Messie, Israël dans lequel encore Dieu a intégré les non Juifs qui croient et qui par la foi sont devenus des Israélites véritables. Ainsi Dieu s'est constitué un peuple composé exclusivement de disciples de Jésus-Christ.

Dieu n'a donc pas remplacé Israël par l'Eglise. Il a plutôt remplacé, au sein d'Israël, certains Israélites, les incrédules, par les non Juifs qui ont la foi. C'est bien à cet Israël là que les promesses ont été faites, non pas à tout Israélite, mais au reste augmenté des non Juifs convertis au Seigneur. C'est cet Israël-là qui est le bénéficiaire des promesses des prophètes pour la fin des temps.

Nous venons de voir que Romains 11 s'ouvre par la question : « Dieu a-t-il rejeté son peuple ? ». La réponse de Paul est sans appel ; non ! Mais on peut quand même se demander ce qui doit se passer avec les juifs rejetés, ou si vous voulez avec le peuple juif actuel ? Ne font-ils plus partie du peuple de Dieu ? Ne sont-ils plus au bénéfice de la promesse d'Abraham ? Il me faudrait un peu plus de temps pour répondre en détail, mais en résumé, Paul affirme que la porte du salut demeure ouverte pour les Israélites qui peuvent, s'ils se tournent vers Dieu dans la foi, être réintégrés dans le peuple de Dieu et recevoir le salut. Puis, vers la fin du chapitre 11, il nous apprend que, dans l'avenir, « tout Israël sera sauvé ». Paul déclare : Dieu sauve par grâce, et non pas par logique.

C'est une fois qu'Israël a été emprisonné dans la désobéissance, c'est lorsque le peuple israélite a perdu tous ses droits, tous ses titres à un privilège quelconque ou à une faveur divine spéciale, que Dieu le sauve en tant que peuple et lui accorde une grâce particulière. C'est quand le peuple israélite n'est plus son peuple, quand il n'y a plus aucune raison de lui réserver un traitement particulier que Dieu fait quelque chose de spécial pour lui, quelque chose qu'il ne fera pas pour les autres peuples. C'est cela la grâce !

La manière dont Dieu agit envers le peuple d'Israël démontre qu'Israël ne mérite rien de plus que les autres peuples, et que si Israël est sauvé, c'est tout autant par grâce que dans le cas des non Juifs. Dieu sauve ceux qui n'ont aucun droit au salut : il sauve les non Juifs, à qui il fait grâce, et il sauve les Israélites, une fois que ceux-ci ont perdu tout privilège, en leur faisant grâce à eux aussi.

Mais, et je conclurai par là, même si aujourd'hui, la grande partie des juifs ne fait pas partie du peuple de Dieu au sens de l'olivier greffée expliqué par Paul, du point de vue du choix de Dieu, ils sont aimés à cause de leurs pères, car les dons de la grâce et l'appel de Dieu sont irrévocables. Dieu n'oublie pas que le peuple d'Israël a joué un rôle particulier dans l'histoire de la rédemption. Il n'oublie pas qu'il a conclu une alliance avec eux. Bien sûr, nous l'avons souligné, l'alliance contenait une liste de sanctions, des bénédictions et des malédictions. Cependant, Dieu dans sa grâce a décidé d'accorder quand même les bénédictions à Israël en tant que peuple, à cause du rôle qu'il l'avait appelé à jouer dans l'histoire du salut. C'est la raison pour laquelle tout Israël sera un jour sauvé.

Alors va-t-il y avoir une conversion massive des Israélites à Christ à la fin de l'ère présente ? Assistera-t-on à un réveil de masse de ce peuple, comme pour les réveils de l'Eglise au 19e siècle ? Je ne saurais le dire. Je crois tout simplement que la volonté de

Dieu se réalisera. Et je crois que la manière dont Dieu agit envers le peuple d'Israël démontre sa fidélité et sa grâce encore aujourd'hui, elle appelle ainsi notre adoration. Et pour ma part, même si je ne saurais cautionner nombre de choix et d'actions discutables et clairement condamnables de la part des juifs ou de l'Etat d'Israël, j'ai choisi depuis toujours d'honorer ce peuple.

Amen.

Thomas Gyger